

Le 24e dimanche du temps ordinaire (C)

11 septembre 2022

Exode 32, 7-11.13-14 / Tim. 1, 12-17 / Luc 15, 1-32



REPARTIR À NEUF

Qui, dans sa vie, n'a pas souhaité, un jour, effacer son passé, ou au moins certains morceaux de son passé, et recommencer sa vie? Repartir à neuf, oublier ses erreurs, regarder en avant, quelle source d'espérance et de joie!

Les paraboles dites de la miséricorde, racontées par Jésus dans l'évangile de ce dimanche, surtout la troisième, bien connues quoique reléguée aux oubliettes par la « lecture brève », méritent vraiment qu'on s'y arrête, tellement elles nous montrent les conditions « gagnantes » pour, non pas « revivre sa vie », mais lui donner un nouvel élan plein de promesses et de goût de vivre.

Nous perdons souvent des choses qui nous tiennent à coeur, tout dépend de notre réaction, car si nous sommes très attaché, on devient comme perdu. Il faut être capable de s'en détacher.

En voici un exemple...

Mario en avait assez de se faire engueuler par ses parents parce qu'il rentrait tard à la maison, qu'il fumait une substance bizarre, et qu'il ne faisait jamais sa chambre aussi encombrée qu'un bazar chinois. Sans rien dire, à l'aube de ses quinze ans, il fit une fugue: « C'était partir ou me suicider », dira-t-il plus tard. On le chercha longtemps, mais on ne le trouva pas. Les années s'écoulèrent. Finalement, après plusieurs avis de recherche, on le retrouva vivant avec sa copine dans un petit appartement du centre-ville. Quand ses parents le virent, ils oublièrent tout ce que leur fils leur avait fait et tout ce qu'ils avaient fait à leur fils. Et Mario, ô surprise, fit de même. Ils s'embrassèrent longuement. Le temps et l'amour à distance permettent parfois de cicatriser bien des plaies.

Le contexte des paraboles de la miséricorde

On peut voir plusieurs exemple autour de nous de Jésus qui nous parle. Dans les trois premières lignes de l'évangile d'aujourd'hui, Jésus veut nous parler... Jésus accueille avec joie les publicains et les pécheurs qui viennent à lui. Cela ne fait pas l'affaire des pharisiens et des scribes, qui eux, ne sont pas pécheurs (hum!), et qui rouspètent: « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et il mange avec eux! » Quelle horreur! Quel scandale!

Il faut dire qu'à l'époque, la loi de Moïse interdisait de se tenir avec les pécheurs reconnus publiquement comme pécheurs. Et, évidemment, ceux qui enseignaient la Loi, les pharisiens et les scribes, se targuaient de ne pas être de cette « race ».

Jésus, en accueillant ces pécheurs publics, fait figure d'insoumis et de rebelle à la Loi. Il le fera plus d'une fois, par exemple en mangeant chez le collecteur d'impôt Matthieu, en logeant chez Zachée, le chef des collecteurs d'impôt, en se faisant laver les pieds par Madeleine, la pécheresse publique, etc... Mais son premier but n'est pas de faire la leçon aux pharisiens et aux scribes, ou encore de défier la Loi (il affirmera qu'il est venu pour l'accomplir et non l'abolir), mais bien d'aider tous et chacun à grandir et à découvrir la grande tendresse miséricordieuse de Dieu et l'amour de privilège qu'il pratique, et veut voir pratiquer, envers les pécheurs, car il ne veut qu'aucun de ces petits ne se perde.

Le contenu des paraboles

La première histoire, racontée par Jésus, met en scène un berger bien malheureux d'avoir perdu sa centième brebis. On voit bien qu'il l'aime: il met tout en oeuvre pour la retrouver. Et, quand il l'a retrouvée, il fait la fête avec ses voisins et ses amis: « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis, celle qui était perdue. »

La deuxième histoire raconte la tristesse de cette femme qui a perdu le dixième de ce qu'elle avait, soit une pièce d'argent sur dix. C'est beaucoup pour elle. C'est pourquoi elle retourne la maison sans dessus, sans dessous pour la retrouver. Et, quand elle l'a retrouvée, elle convoque ses amies et ses voisines et leur dit: « Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé la pièce d'argent que j'avais perdue. »

La troisième histoire est celle de l'enfant prodigue ou du père plein de bonté. On la connaît bien. Dès que le père voit son fils au loin, il court à sa rencontre et le couvre de baisers. Il fait tuer le veau gras et commande une fête sans pareille, ce qui provoque la colère et la jalousie du fils aîné qui a toujours été « correct » avec lui. Mais le père de rétorquer : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait bien festoyer et se réjouir, car ton frère que voilà était mort, est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé. »

La pédagogie de Jésus évoque une sorte de hiérarchie dans les amours: une pièce de monnaie, un animal et finalement une personne. Elle souligne surtout la joie qu'éprouvent les gens quand ils retrouvent ce qu'ils avaient perdu. Cette joie, ils ne peuvent la garder pour eux tout seuls; ils invitent leurs proches à la partager. Cette joie est la conséquence concrète de l'amour que la femme, le berger et le père portent pour ce qu'ils ont perdu. Dans les trois cas, il est facile de passer de l'amour humain à l'amour divin pour chacun et chacune de nous, pécheurs.

En conclusion

Le Seigneur ne cessera jamais de nous aimer. Même, et surtout, quand nous sommes au fond du gouffre du péché et du désespoir. C'est là notre conviction profonde de foi et d'espérance. Son amour nous est, et nous sera toujours, disponible comme l'eau de la source, comme ce père qui court au-devant de son fils qui revient à lui, comme ce berger qui se lance à la recherche de sa brebis égarée, comme cette femme qui remue ciel et terre pour retrouver sa pièce d'argent perdue. Quand on est guidé et soutenu par l'amour humain, et encore plus divin, on n'est jamais totalement perdu, même au milieu de ses pires égarements.

